

RENATO MEZAN

Lacan, Stein et le narcissisme primaire

Aux origines
de la psychanalyse contemporaine



I T H A Q U E

*Du même auteur
aux Éditions d'Ithaque*

FIGURER L'INCONSCIENT.
DE SARTRE À HUSTON : *FREUD, PASSIONS SECRÈTES*
(2017)

BEN ALORS... TOUT ÇA POUR ÇA ?!
FREUD, DORA ET L'HYSTÉRIE. OU DE L'INTELLECT À L'ÉMOTION
(2019)

★

ISBN 978-2-490350-11-7
Dépôt légal, 1^{re} édition : août 2020
LES ÉDITIONS D'ITHAQUE
3 rue Primatice 75013 Paris France
www.ithaque-editions.fr

Note de l'auteur 5

Introduction 9

1. « Le tournoi des chevaliers » 21
2. « C'est du sens même de mon enseignement-là qu'il s'agit » 30
3. Fondements de la position de Lacan sur le narcissisme 40
4. « La dette d'un non lacanien à l'égard de Lacan » 53
5. Le narcissisme primaire chez Green et chez Laplanche 77
6. En guise de conclusion III

Index des noms propres et des auteurs cités 117

Note de l'auteur

LE PRÉSENT OUVRAGE EUT POUR POINT DE DÉPART le désir de donner une recension du livre de Danièle Brun *Rester freudien avec Lacan*¹. Cependant, à mesure que j'entrais dans son texte, il me semblait clair que les « incidents » rapportés par l'autrice possédaient une envergure historique et épistémologique demandant à être explorée plus avant. Ces incidents impliquent la participation de son mari, Conrad Stein, au Séminaire XIII de Jacques Lacan (*L'Objet de la psychanalyse*, 1965-1966), participation qui donna lieu à un vif débat sur le narcissisme, en particulier à propos de sa dimension dite « primaire ».

L'initiative était audacieuse : Stein était membre titulaire de la Société psychanalytique de Paris, que Lacan avait présidé avant de claquer la porte lors de la scission de 1953². L'invitation visait à

1. Paris, Odile Jacob, 2016.

2. [Né. En 1953, la Société psychanalytique de Paris (SPP) élabore les statuts de l'Institut placé sous son égide et chargé de la formation de ses candidats. Un conflit éclate à cette occasion et oppose trois membres influents de la SPP : Sacha Nacht incarnant une sensibilité psychanalytique plutôt conservatrice et médicale, Daniel Lagache se réclamant d'un courant universitaire plus ouvert, et Jacques Lacan, à l'époque directeur de l'Institut tout en pratiquant, notoirement, des séances à « durées variables ». Massivement suivies et influencées par les élèves de l'Institut, ces querelles déboucheront sur des positions inconciliables et créeront les conditions d'un événement majeur dans l'histoire de la SPP : la « scission de 1953 ». À cette occasion, Jacques Lacan, Daniel Lagache, Juliette Favez-Boutonnier et Françoise Dolto s'en excluront – et par là même, sans le savoir encore, de l'Association psychanalytique internationale (API) – pour fonder ensemble la Société française de psychanalyse (SFP) qui connaîtra, une décennie plus tard, le même destin scissionnel. Cette deuxième scission (dite « de 1964 ») débouchera sur la création de deux sociétés psychanalytiques : l'Association psychanalytique de France (APF) toujours active à ce jour et l'École freudienne de Paris, dissoute en 1980.]

discuter la conception du processus analytique proposée par son collègue dans deux articles de la *Revue française de psychanalyse*. Or si la vision de Stein avait d'abord été considérée par Lacan comme « très solidement armaturée », elle n'en fut pas moins critiquée par ses élèves, puis – lors d'une séance si tempétueuse qu'elle fut supprimée du registre officiel de ce Séminaire – par le maître en personne. Inutile de dire que leurs relations personnelles s'interrompirent là. Toutefois, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, Stein conserva sa vie durant un grand respect intellectuel pour Lacan, à qui il devait, selon ses dires, sa propre manière de lire Freud.

Nous savons que la problématique du narcissisme est au cœur de ce que l'on appelle aujourd'hui les « organisations non névrotiques » de la psyché, et que l'étude de celles-ci a conduit à des avancées significatives dans la théorie et dans la pratique de la psychanalyse. Même si Stein, qui allait bientôt devenir une voix originale et souvent polémique dans le milieu psychanalytique français, ne s'est pas emparé du sujet, plusieurs ex-élèves de Lacan finirent par se distinguer en ce domaine, grâce à leurs contributions originales. Parmi eux, André Green, dont le recueil *Narcissisme de vie, narcissisme de mort*¹ est désormais un classique. Et comme Green fréquentait le Séminaire à l'époque, et que le premier en date des articles réunis dans son livre² fut écrit dans la foulée de sa clôture,

1. Paris, Minit, 2007 (1983).

2. Cf. « Le narcissisme primaire : structure ou état (1966-1967) », in André Green, *Narcissisme de vie..., op. cit.*

je me suis demandé s'il n'y avait pas quelque rapport entre les élaborations qui y figurent et les âpres débats auxquels il venait d'assister. De son côté, Stein employa ses vacances d'été 1966 à renforcer ses thèses sur le narcissisme primaire, avant de s'atteler à les développer dans les années suivantes. Ce travail constituera l'un des piliers de son *opus magnum*, paru en 1971, *L'Enfant imaginaire*.

Ces différents fils suggéraient une hypothèse : ce que nous raconte Danièle Brun aurait résonné de manière différente dans la pensée de Stein et de Green, mais également de Jean Laplanche, lequel, en empruntant une autre voie, se verra vite confronté aux problèmes épineux du narcissisme primaire¹. Explorer cette hypothèse et ses implications constitue la tâche que je me donne dans ce livre.

Son plan est simple : en premier lieu, à l'aide de deux textes conducteurs – l'ouvrage de Danièle Brun et la transcription intégrale du Séminaire de Lacan par Michel Roussan –, je reviens sur ce qui se passa à l'École normale supérieure en ces journées épiques de 1966 : le but est de comprendre pourquoi Lacan se sentit si menacé par les idées de son invité au point d'affirmer qu'elles mettaient en danger son enseignement tout entier. Une telle opération me conduira tout naturellement à exposer les fondements de la position lacanienne concernant le narcissisme.

Je prends ensuite le sujet par l'autre bout : pourquoi Stein, qui « ne se réclamait point du système d'interprétation » lacanien,

1. Cf. Jean Laplanche, *Vie et mort en psychanalyse*, Paris, Flammarion, 1970.

attribue-t-il à ce dernier un rôle si important dans son propre trajet ? L'argument se tourne alors vers sa très fine théorie du processus analytique : celle-ci s'enracine dans sa manière tout personnelle de lire Freud, qu'il comparera à celle de Lacan à l'occasion d'un nouveau débat avec les lacaniens deux bonnes décennies plus tard (1991).

Le chapitre final se penche sur le rôle joué par la conception du narcissisme primaire chez Lacan et chez Stein dans les premières élaborations personnelles de Green et de Laplanche ; dans la conclusion, je propose quelques réflexions comparant les manières – différentes, mais toutes suscitées par leur contact avec Lacan – dont mes trois personnages accomplirent le « retour à Freud » qui leur fut propre.

Selon P. D. James, celui qui écrit un roman policier a le devoir de faire surgir la solution du crime de *facts fairly put before the reader* – de faits honnêtement présentés au lecteur. Le conseil vaut également pour l'historien des idées, psychanalytiques ou autres : pour pouvoir évaluer la pertinence d'une analyse, le lecteur a le droit de connaître les formulations exactes sur lesquelles elle s'appuie. C'est pourquoi j'ai tenu à reproduire un grand nombre de passages des textes examinés ici.

Un dernier mot. Les suggestions éditoriales et la soigneuse révision d'Ana de Staal et JérémY Tancray ont beaucoup contribué à ce que ce petit livre trouve sa forme finale. À eux, et à leurs collaborateurs d'Ithaque, mes sincères remerciements.

São Paulo, février 2020

R. M.

Introduction

LES ANNÉES 1960, ON LE SAIT, ont été très fécondes pour la psychanalyse française. Parmi les raisons de cette fertilité, deux me semblent être particulièrement remarquables : les effets de l'enseignement de Jacques Lacan, qui se faisaient sentir aussi bien sur le plan théorique que dans la sphère politique, et le mûrissement de la génération qui avait commencé son parcours pendant la décennie précédente. Après le colloque de Bonneval (1960), un nombre significatif de ces jeunes analystes s'intéressent au renouveau apporté par le promoteur du retour à Freud « à une psychanalyse qu'étouffait le conformisme pseudo-scientifique¹ », et se décident à fréquenter le Séminaire.

Quoique l'influence de Lacan ait été décisive dans les œuvres qu'ils ont produites, ils finirent presque tous par s'éloigner de lui, que ce soit pour des motifs personnels – sa réceptivité nulle à l'égard de la pensée indépendante, et la brutalité avec laquelle il traitait ceux qui s'aventuraient sur leurs voies propres –, soit

1. Cf. Conrad Stein, *L'Enfant imaginaire*, Paris, Denoël, 1971, p. 333. Il sera question de cet ouvrage au chapitre 4 de cette étude.

parce qu'ils considèrent que la façon dont Lacan réalisait ledit retour se révélait de plus en plus distante du projet original, auquel tous se ralliaient pourtant. Ce double mouvement peut être observé chez des auteurs aussi divers que Piera Aulagnier, Joyce McDougall, Serge Viderman, André Green, Conrad Stein, Jean Laplanche, Jean-Bertrand Pontalis ou Wladimir Granoff, pour n'en citer que quelques-uns.

Pour chacun d'entre eux, les années 1960 ont été celles de la construction lente et laborieuse de leur propre perspective, laquelle incorpore, certes, ce qu'ils ont absorbé de Lacan, *mais aussi* leurs critiques à l'égard de ses doctrines. Ce qui équivaut à dire qu'ils durent tous trouver une solution individuelle au dilemme auquel ils faisaient face, dilemme qui trouve cette formule dans le livre de Danièle Brun, *Rester freudien avec Lacan*¹ : « Être soi dans le champ de la psychanalyse, rester soi avec la trace de ses textes favoris, en dépit de la pression de l'autre. »

La question est loin de se limiter au cas qu'elle examine, celui de son mari Conrad Stein ; elle concerne tout analyste, quel que soit le pays ou l'époque dans lequel il vit. Sans forcément avoir des maîtres de la stature d'un Lacan, nous commençons tous par idéaliser nos modèles dans le métier, et il nous faut un certain temps pour trouver notre propre voix et notre propre style pour analyser. Dans ce trajet vers cet « être soi-même dans le champ psychanalytique », leur legs s'avère simultanément stimulus et obstacle à notre évolution.

1. Brun, *Rester freudien...*, *op. cit.*, p. 23.

Les réflexions de Danièle Brun ont pour base un fait actuellement peu connu : la participation de Stein au Séminaire XIII, *L'Objet de la psychanalyse*.

Invité à débattre des idées qu'il avait énoncées dans deux articles ayant attiré l'attention de Lacan¹, Stein entend, en décembre 1965, des lectures assez critiques de la part de Claude Conté et de Charles Melman. Le mois suivant, il y répond de façon détaillée, sans pourtant réussir à convaincre les auditeurs du bien-fondé de ses positions. Néanmoins, ses positions demeurent à l'horizon jusqu'à la fin de l'année scolaire (juin 1966) ; certains participants y reviennent de temps à autre, Lacan les mentionne dans plusieurs leçons et c'est en référence à elles qu'il choisit quelques textes pour commenter, notamment, le pari de Pascal.

Le 22 juin 1966, lors de la séance de clôture, elles font enfin l'objet d'une nouvelle discussion, cette fois par Lacan en personne, lequel se laisse aller à une diatribe d'une extrême violence. Il se plaint de l'usage pervers que Stein aurait fait de certains de ses concepts pour les caser dans une conception du processus analytique « complètement étrangère » à la sienne, accusant ses vues de n'être que « des notations phénoménologiques », inutiles pour comprendre ce qui se passe dans les séances, et ainsi de suite. Avec un calme surprenant, Stein

1. « La situation analytique : remarques sur la régression au narcissisme primaire et le poids de la parole de l'analyste », et « Transfert et contre-transfert, ou le masochisme dans l'économie de la situation analytique », publiés dans la *Revue française de psychanalyse* respectivement aux numéros 28, 2 (1964), p. 235-250, et 30, 3 (1966), p. 177-194.

réfute ces jugements, encore une fois sans succès ; la réunion terminée, il quitte la salle, et c'est ainsi que se terminent leurs relations personnelles.

Extraordinaire par la virulence et la grossièreté de l'hôte, cette vingt-troisième séance a été supprimée du registre officiel du Séminaire, qui se clôt avec celle de la semaine antérieure. Elle n'existe que dans la transcription de Michel Roussan, consultable sur internet¹. Par ailleurs, après le décès de Stein en 2010, son épouse trouva dans ses archives personnelles un petit dossier étiqueté « Séminaire de Lacan », contenant des notes écrites de sa main en vue de la réponse à Conté et à Melman, des copies dactylographiées des séances de décembre 1965 et de janvier 1966, et d'autres documents qui lui ont permis de reconstituer tout l'épisode, des débuts cordiaux jusqu'au dénouement dramatique dans la séance supprimée.

À cette reconstitution, *Rester freudien...* ajoute des analyses sur le parcours de Stein avant et après 1966, sur sa manière d'élaborer l'impact d'un tel bombardement, mais également sur des positions soutenues jusqu'à la fin de sa vie concernant des points cruciaux de la psychanalyse et le respect intellectuel qu'il n'a cessé de démontrer envers Lacan. En effet, il considérait son apport fondamental, et convia au fil des années des collègues à trois journées d'études sur les échos de son œuvre, dont deux furent publiés dans la revue *Études freudiennes*².

1. <http://staferla.free.fr/S13/S13.htm>. Pour plus de détails, cf. Brun, *Rester freudien...*, *op. cit.*, p. 15 ; 20-22 ; 42-43, et la suite du présent ouvrage.

2. Cf. *Études freudiennes* 25 : « Incidences de l'œuvre de Lacan sur la pratique de la psychanalyse », Paris, Éditions Études freudiennes, 1985 ; *Études freudiennes* 33 :

En plus d'éclairer des circonstances importantes dans la formation d'une pensée des plus originales dans le mouvement freudien français, le fait de mettre à la disposition du lecteur actuel de larges extraits de ce qui fut discuté au Séminaire XIII confère au livre de Brun un intérêt d'un autre ordre. En effet, les questions en débat – le narcissisme, le processus analytique, la position de l'analyste – ouvrent une précieuse fenêtre sur le paysage de la psychanalyse à un moment clé de son histoire : les années centrales de la décennie 1960. C'est à cette époque que, par les mains des auteurs mentionnés plus haut, commence à se constituer le versant français de la psychanalyse contemporaine.

Officiellement, c'est l'ère des écoles : retranchées sous ses doctrines et ses pratiques, aussi bien dans les pays de langue anglaise (*ego-psychologists*, kleiniens, indépendants britanniques) que dans l'Hexagone (lacaniens et antilacaniens) et en Amérique latine (kleiniens, mais bientôt aussi lacaniens), chacune d'entre elles se considère comme seule héritière légitime de Freud, donc comme dépositaire de la « vraie » psychanalyse, et se refuse à voir chez les autres des développements également valables du legs du fondateur. Pourtant, s'élaborent simultanément des travaux qui, à partir de 1970 (en France comme ailleurs), surmonteront ces divisions étanches, reconfigurant le champ analytique pour lui donner les coordonnées théoriques, cliniques et politiques avec lesquelles nous travaillons encore aujourd'hui.

« Lacan, lecteur de Freud », Paris, Éditions Études freudiennes, 1992. La journée d'études de 2002, « Retour à Freud de Jacques Lacan », ne sera pas reprise dans la revue. Cf. Brun, *Rester freudien...*, *op. cit.*, p. 65.

Dans ce contexte, la position de Stein se singularise par sa décision de rebâtir l'édifice psychanalytique selon deux axes : une lecture interprétative de Freud ayant pour base la *Traumdeutung*, mais également la conviction que l'objet de la psychanalyse renvoie uniquement à ce qui se passe dans les séances avec les patients. Ce deuxième axe possède également une composante théorique, mais très différente de celle de ses compagnons de génération : Green, Laplanche et d'autres ne prennent pas comme point de départ « les constantes de la situation analytique », ni ne cherchent à extraire de l'*opus magnum* de Freud une boussole pour s'y orienter.

J'insiste sur ce point essentiel : dans le manifeste de leurs écrits, ces auteurs ne forment pas un groupe homogène. Chacun arbore sa problématique et, en lisant Freud, valorise des éléments différents de l'œuvre – aidé d'ailleurs par le fait qu'elle contient des divergences internes, tant Freud ne coïncide pas toujours avec Freud. Cependant, un trait qui rassemble certains d'entre eux (et les sépare de Stein¹), c'est clairement l'intérêt pour un type déterminé d'organisation psychique : les états-limites pour Green, les psychoses pour Aulagnier, les néosexualités pour McDougall, les structures favorisant la solution psychosomatique pour Pierre Marty et son école, etc. Ces organisations fonctionnent comme des matrices cliniques pour l'élaboration métapsychologique, tandis que pour Stein la question même d'une psychopathologie psychanalytique

1. Et également, en partie au moins, de Serge Videman, dont le livre *La Construction de l'espace analytique* (1970) partage avec *L'Enfant imaginaire* l'intention de fonder la métapsychologie sur l'étude attentive de la situation analytique.

semble ne pas avoir d'intérêt. D'autres, comme Jean Laplanche, ont par la suite proposé des « nouveaux fondements pour la psychanalyse » (ce que Stein n'estimait pas nécessaire), ou, comme J.-B. Pontalis, se sont penchés sur des questions ponctuelles en se servant sans trop de gêne des prémisses héritées. Stein, comme nous le verrons plus avant, se donne beaucoup de peine pour construire une métapsychologie à la hauteur de la situation analytique.

En 1965, cependant, ces analystes n'ont pas encore la stature qu'ils vont acquérir par la suite. Stein, pour sa part, avait déjà initié son trajet de quelques pas suffisamment originaux pour motiver l'invitation de Lacan, qui développait à ce moment-là ses idées sur l'objet *a* en parallèle avec ses premières avancées en topologie. Or un texte capital dans ce tournant – dans lequel peu à peu la primauté du signifiant fait place aux solides géométriques puis aux mathèmes et aux nœuds borroméens – est justement la leçon inaugurale du Séminaire XIII qui, sous le titre « La science et la vérité », viendra l'année suivante clore les *Écrits*¹.

Dans ces circonstances, on comprend que les thèses steiniennes sur le processus analytique, et en particulier ses postulats sur la régression et le narcissisme primaire, aient semblé aux fidèles auditeurs de Lacan hors de propos, pour ne pas dire complètement fausses. Ce que l'on comprend moins, c'est l'affirmation du maître selon laquelle les idées de Stein mettraient en danger l'ensemble de son enseignement : « En fin de compte,

1. Jacques Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.